POUR LE II. DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur le Mariage.

Vocatus est Jesus ad nuptias. *Jésus fut invité aux nôces.* Joan. c. 2.

PARMI les différens états que les hommes ont à choisir dans lesquels ils s'engagent, chacun suivant son goût, ses inclinations & les circonstances particulières qui le déterminent, il n'en est aucun dont le choix demande plus de sagesse que le mariage; & je vous ai souvent entendu dire que si l'on faisoit sur cet article toutes les réflexions qu'il y auroit à faire, on ne se marieroit jamais. Il s'agit de se lier par des liens indissolubles à quelqu'un dont le caractere & la façon de penser sont quelquefois & très-souvent opposés au caractere, à la façon de penser que l'on a soi-même. Il s'agit de faire irrévocablement le sacrifice de sa personne à quelqu'un que l'on ne connoît point, ou sur le compte de qui on peut aisément se tromper. Il s'agit de mettre au monde des enfans qu'il faut ensuite nourrir, élever, établir, qui peuvent être, & ne sont que trop souvent la source de

Digitized by Google

mille chagrins dont on est rongé toute la vie. Ce que j'ai à vous dire sur cette matiere, n'est pas, à Dieu ne plaise, dans la vue d'inspirer aux jeunes gens du dégoût pour un état qui est le plus nécessaire, puisqu'il fournit des sujets à tous les autres. Mon intention est de vous faire sentir combien il est important de consulter la Providence & de se consulter soi-même, avant de s'engager dans cet état dont je rappellerai les obligations, tant aux personnes mariées qu'à celles qui pensent à se marier, pour apprendre ainsi aux uns & autres à se comporter de maniere qu'on puisse dire de leur mariage comme de celui de Cana : *Vocatus est Jesus ad nuptias.* Jésus-Christ fut invité aux nôces.

PREMIERE RÉFLEXION.

LA Providence n'est pas sans doute, mes chers Paroissiens, un être imaginaire & un mot sans réalité, ou bien une puissance aveugle, qui agisse sans savoir pourquoi ni comment. De même que dans la création du monde, elle n'a rien fait au hasard; ainsi dans la conservation de cet univers, elle dispose toutes choses par poids & par mesure. Et certes, y auroit-il moins de sagesse dans la conduite de la Providence qui gouverne les hommes, qu'il n'y en a, je ne dis pas dans la tête d'un Monarque habile qui gouverne son peuple, mais dans

Digitized by Google

celle d'un particulier intelligent qui gouverne sa famille ? Or, le chef d'une maison bien réglée en distribue les différens emplois à ses enfans & à ses domestiques : il ordonne tout, il veille à tout ; & si telle est la Providence des hommes, comment pourroit-il se faire, que Dieu, notre Pere commun, qui a établi les conditions différentes, qui les conserve toutes & les bénit, n'eût mis aucun ordre dans cette grande famille ? Qu'il n'appellât personne à un état plutôt qu'à un autre ? Et que lui devant compte de nos moindres démarches, nous ne lui en dussions aucun sur celle qui est sans contredit la plus essentielle de toutes, je veux dire le choix d'un état ? Cela n'est pas raisonnable, & l'on ne sauroit douter que la Providence n'appelle chacun de nous à un certain genre de vie hors duquel nous ne sommes point dans la place où il nous vouloit, & à laquelle il avoit attaché des graces absolument nécessaires pour notre sanctification.

Sur quoi vous remarquerez en passant que ce défaut de vocation est une des principales causes des désordres qui régnent dans le monde. Tel est mauvais Ecclésiastique, qui eût été bon Officier : tel est mauvais Officier, qui eut fait un excellent Avocat ou un Magistrat respectable. Cette Religieuse sans vocation, auroit été une très-bonne mere de famille ; & cette mere de fa-

Digitized by Google

mille qui accorde si mal sa dévotion avec les devoirs de son état, auroit été une parfaite Religieuse. Ainsi la plûpart des hommes vont de travers, parce que ce n'est pas la Providence qui les a placés où ils sont; & ne les y ayant point placés, elle ne leur donne point les secours dont ils ont besoin pour y faire ce qu'ils doivent, & comme ils le doivent. D'où il est aisé de conclure d'abord en général, combien il est essentiel d'examiner sa vocation, de la connoître & de la suivre.

Quand il s'agit de l'état ecclésiastique ou de la vie religieuse, tout le monde convient qu'il faut y être bien appellé! Quand il s'agit du mariage, je ne vois pas qu'on dise la même chose; & je vois encore moins sur quel fondement on peut imaginer que la vocation de Dieu n'est pas aussi nécessaire pour cet état que pour les autres. Bien loin de là; plus on réfléchit sur la nature, les engagemens, les obligations, & les suites du mariage, plus on sent la nécessité de cette vocation à l'examen de laquelle il faut apporter d'autant plus de circonspection & de prudence, qu'il est non-seulement facile de se tromper, mais très-difficile de ne pas y être trompé. Cependant le mariage est de tous les états celui dans lequel on s'engage avec le moins de réflexion.

Je me trompe, mes chers Freres: on en fait beaucoup, on prend beaucoup de pré-

Digitized by Google

cautions, on se donne toute sorte de mouvemens pour faire un mariage honorable, un mariage riche, quelquefois un mariage de pure fantaisie : mais pour faire un mariage qui soit agréable à Dieu, je veux dire un mariage dans lequel le mari & la femme n'aient qu'un même esprit & un même cœur, un mariage qui soit un reméde aux passions honteuses, qui mette fin aux égaremens d'une jeunesse imprudente & libertine ; un mariage où regnent la pureté des mœurs, la douceur, la patience, la paix en Jésus-Christ : un mariage qui donne à la société des membres vertueux & utiles, qui multiplie les vrais serviteurs de Dieu, qui contribue en même-tems au bien public, à la gloire de l'Eglise chrétienne, & à la sanctification de ceux qui le contractent. N'est-il pas vrai, mes Freres, que c'est-là ordinairement ce dont on s'occupe le moins, & à quoi très-souvent l'on ne pense pas du tout ? Ce sont-là néanmoins les vrais motifs qui doivent animer les personnes qui se marient, & par lesquels se déterminent tous ceux que Dieu appelle véritablement à cet état.

Mais n'êtes-vous point un de ces hommes singuliers, qui se récrient si fort sur le célibat des Prêtres & des Religieux, pendant qu'eux-mêmes ne se marient point crainte de gêner leur liberté, ou plutôt leur libertinage ? Chose étrange ! la vie céliba-

Digitized by Google

taire embrassée par un motif de religion leur paroît ridicule ; & le même genre de vie dans un homme du monde qui ne cherche que ses commodités leur paroît une vie très-raisonnable. Les Prêtres & les Religieux ne se marient point afin de vaquer plus librement au service de Dieu ; les célibataires dont nous parlons, ne se marient point, pour se livrer avec plus de liberté à tous leurs goûts & à toutes leurs fantaisies. Les uns renoncent au mariage pour faire à Dieu le sacrifice parfait de toute leur personne ; les autres ne se marient point afin de pouvoir toujours passer d'un objet à un autre, ou pour assaisonner leurs plaisirs honteux par le goût que l'on trouve à faire des choses défendues. Les premiers ne se marient point, afin de servir plus librement & plus utilement l'Eglise ; les seconds, pour ne point partager les embarras d'une condition dont les devoirs consistent à donner de bons sujets à toutes les autres. C'est par le desir de mener une vie plus parfaite que les Prêtres ou les Religieux renoncent au mariage : c'est par un défaut de vertu & de religion que la plûpart des célibataires ne se marient point. Ceux-là renoncent au mariage pour n'être point partagés entre Dieu & le monde, pour se donner entierement à Dieu ; ceux-ci pour être tout entiers au monde & à leurs passions. Chez les uns, le célibat est un effort de vertu dont le mo-

Digitized by Google

tif est l'amour du bien public & de la perfection chrétienne ; chez les autres, c'est un excès de sensualité, un amour exclusif de leur personne. C'est-à-dire, en un mot, que les uns vivent dans le célibat pour être quelque chose de mieux ; les autres pour être quelque chose de pis. La vie des uns est une vie utile & honorable ; la vie des autres est ordinairement une vie honteuse & inutile. Jugez de-là, mes Freres, laquelle de ces deux espéces de célibat est digne de blâme ou de louange !

Mais il y en a une troisiéme, & nous trouvons quelquefois des chrétiens qui menent dans le monde & hors du mariage, une vie très-réguliere & très-exemplaire.

J'honore, vous dira l'un d'entre eux, j'honore la personne & j'admire la vertu de ceux qui abandonnent leurs biens & leur famille pour se sanctifier dans un cloître, ou qui entrent dans l'Eglise pour se consacrer entiérement au salut des ames. Je ne doute point que les personnes véritablement appellées, soit à l'un, soit à l'autre de ces deux états, n'y trouvent de grands avantages & de grandes consolations. Mais l'un & l'autre exige des sacrifices qui sont au-dessus de mes forces, & imposent des obligations qui m'effraient. Après avoir consulté le Seigneur, & m'être consulté moi-même, j'ai cru sentir que ce n'étoit point là ma vocation. Si quelqu'un me faisoit

Digitized by Google

appercevoir le contraire, je ne balancerois pas un instant, parce que je desire par-dessus tout d'être là où Dieu veut que je sois.

D'un autre côté, non-seulement je n'ai point de goût, mais je sens un dégoût positif, & une répugnance formelle pour le mariage. Non pas que je trouve rien dans cet état qui ne soit utile & respectable. Il est le premier de ceux qui ont été établis sur la terre. Dieu lui-même en est l'auteur, & il répand sur ceux qu'il y appelle des bénédictions particulieres. C'est une alliance sainte & inviolable, puisque Dieu l'a instituée pour produire des créatures faites à son image. Elle est sainte, parce qu'elle représente l'union mystérieuse du fils de Dieu avec la nature humaine, & de l'Eglise chrétienne avec Jésus-Christ, qui a fait du mariage un sacrement auguste, par le moyen duquel les époux bien appellés & bien disposés reçoivent toutes les graces qui leur sont nécessaires pour se sanctifier dans cet état, dont je conçois par cette raison, toute l'excellence. Mais je suis en même-tems effrayé des obligations que l'on y contracte.

Le Religieux se lie par des vœux solemnels & irrévocables, cela est vrai; mais en s'obligeant à l'observation de la régle qu'il épouse, il la connoît parfaitement. Il a pratiqué pendant un tems assez considérable ce qu'elle a de plus difficile & de plus austere.

Digitized by Google

ſtere. L'Eccléſiaſtique s'engage à ſervir l'Egliſe ; mais il y a pluſieurs manieres de la ſervir. Il y a dans cet état des emplois différens & des fonctions différentes. Il eſt permis de paſſer de l'un à l'autre, ſuivant le goût & les talens que l'on peut avoir. Un Eccléſiaſtique n'eſt pas tellement attaché à telle Egliſe, qu'il ne puiſſe la quitter pour s'attacher à une autre, lorſqu'il y eſt déterminé par des motifs légitimes.

Il n'en eſt pas de même à l'égard du mariage. On ne connoît jamais parfaitement la perſonne que l'on épouſe ; & quand on la connoîtroit, on n'eſt pas aſſuré qu'elle ſera toujours la même. Dès qu'une fois on eſt engagé, voilà qui eſt fait pour toujours ; il n'y a que la mort qui puiſſe rompre cette union ; & cette union par combien d'accidens ne peut-elle pas devenir inſoutenable. Ce qui fait la douceur d'un mariage que Dieu lui-même a béni, devient quand il le déſapprouve & le maudit par conſéquent, une ſource journaliere & intariſſable d'affliction & d'amertume. Quelle douceur de paſſer ſa vie avec une perſonne avec laquelle on ne fait plus qu'un cœur & une âme ! Oui ; mais quel ſupplice d'avoir ſans ceſſe ſous les yeux quelqu'un qui déplaît ou à qui l'on déplaît ſoi-même ! quel tourment d'être attaché par des liens qu'il n'eſt pas poſſible de rompre, à quelqu'un que l'on voudroit n'avoir jamais connu, & qu'on

regarde comme la cause d'un malheur auquel il n'y a point de reméde.

Séparation de biens, séparation de corps, quelle ressource pour un honnête homme, pour une femme respectable ! exposer aux yeux du public le scandale des divisions domestiques ; lui donner le spectacle tragi-comique d'une antipathie qui fournissant chaque jour de nouvelles scènes, divertit les uns, fait gémir les autres, devient l'entretien & la fable de tout un pays. Et encore, quand après beaucoup de bruit & de dépense on est venu à bout de rompre le lien qui retient les époux sous le même toit, on ne porte pas moins le joug, quoique séparés l'un de l'autre. Cet homme là est toujours mon mari ; cette femme là est toujours ma femme. Point d'autre mariage tant que la mort ne viendra pas dissoudre celui que j'ai malheureusement contracté.

Enfin, de deux choses l'une : ou je serai heureux dans cet état, ou je serai malheureux : si la personne à qui je m'unirai, me rend véritablement heureux, la seule pensée de la séparation qu'il faudra nécessairement subir à la mort, me fera trembler. Que deviendrai-je lorsque j'aurai perdu ma compagne ? Si au contraire je rencontre mal, il me semblera que la mort ne doive jamais arriver ; & les hommes regardent ordinairement comme un mal sans reméde, celui qui ne peut finir qu'avec la vie.

Digitized by Google

D'après ces réflexions & beaucoup d'autres fondées sur l'expérience, j'ai résolu de passer ma vie, non pas dans le libertinage, à Dieu ne plaise; mais dans une condition libre, qui n'ajoute point des engagemens particuliers aux devoirs généraux de la société civile, au bien de laquelle je contribuerai de tout mon pouvoir. Je sacrifierai au soulagement des pauvres & de tous les malheureux la meilleure partie de ce que j'aurai employé à l'établissement d'une famille; je me sanctifierai par de bonnes œuvres, dont la pratique me sera d'autant plus aisée que je serai plus libre sur l'usage de mes revenus; & de cette maniere j'éviterai les dangers d'un état dont les engagemens sont si forts, les obligations si étendues & si essentielles, & pour lequel je sens d'ailleurs une répugnance qu'il n'est pas en mon pouvoir de vaincre.

Quelqu'un qui pense de la sorte, n'est pas vraisemblablement appellé au mariage. Eh plût-à-Dieu que tous ceux qui s'en éloignent eussent des motifs aussi purs, des vues aussi louables, aussi dignes d'un honnête homme, d'un bon citoyen & d'un vrai chrétien!

Que si vous croyez avoir malgré tout cela, de bonnes raisons pour penser que la Providence vous appelle au mariage; si vous y êtes déterminé par la volonté de vos parens, la position de vos affaires, ou par

Digitized by Google

des motifs de conſcience : ſi d'ailleurs vous êtes diſpoſé à faire tous vos efforts moyennant le ſecours de Dieu, pour vivre en paix avec un autre vous-même, pour ſupporter ſes défauts & n'être pas rebuté par ſes infirmités. Si vous vous connoiſſez capable de vous donner tous les ſoins qu'exigent l'éducation & l'établiſſement d'une famille ; ſi vous avez principalement en vue la gloire de Dieu, le ſalut de votre ame & le bien public : il ne vous reſte donc plus, après avoir demandé les lumieres de l'Eſprit-Saint, qu'à choiſir une perſonne avec laquelle vous puiſſiez faire votre ſalut ; ou pour mieux dire, il ne vous reſte plus qu'à trouver celle que Dieu lui-même vous a choiſie.

Gardez-vous d'abord, & par-deſſus tout de vous prévenir pour ou contre qui que ce ſoit, avant de le connoître, ſoit par vous-même, ſoit par des gens dignes de foi, & qui vous ſoient attachés. Rien n'eſt plus dangereux que cette prévention ; elle aveugle, elle empêche de voir les bonnes ou mauvaiſes qualités de la perſonne en faveur de qui l'on s'eſt prevenu : & s'il y a dans la vie une occaſion où il faille ſe méfier de ſon goût particulier & de ſes propres lumieres, c'eſt quand il s'agit de choiſir un mari ou une femme. Vous avez vos pere & mere, votre famille, des amis ; il y a des perſonnes ſages & capables de vous donner les conſeils dont vous avez beſoin dans cette cir-

Digitized by Google

constance plus que dans toute autre : consultez-les donc, & regardez-les comme des instrumens dont la Providence se servira pour vous faire connoître sa volonté.

Abraham voulant marier son fils Isaac, envoya Eliézer, son serviteur, en Mésopotamie, pour lui chercher une femme. Ce serviteur fidele étant arrivé dans une certaine ville appellée *Nachor*, leva les yeux au ciel, & s'adressa au Seigneur, & fit à Dieu cette priere : Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, qui l'avez singuliérement béni dans toutes ses entreprises, qui avez présidé à toutes ses démarches, & conduit tous ses pas, Dieu Tout-Puissant qui faites servir quand il vous plaît les choses les plus simples & les moins remarquables à l'accomplissement de vos desseins ; les graces que vous avez faites à mon maître, & la fidélité inébranlable qui l'attachent depuis si long-tems à votre service, ne me permettent point de douter qu'il ne m'ait envoyé par votre ordre, & que votre ange ne m'ait conduit dans ce pays pour y chercher l'épouse que vous destinez à Isaac. Daignez donc me la faire connoître par un signe auquel je ne puisse pas me tromper. Voici le moment où les filles de la ville sortent pour puiser de l'eau. Si celle à qui je demanderai à boire, est celle-là même que vous avez destinée au fils de mon maître ; faites que non-seulement elle m'en

Digitized by Google

donne, mais qu'elle m'en offre pour abreuver mes chameaux. Je reconnoîtrai à ce signe que vous avez exaucé les prieres d'Abraham, & désigné vous-même l'épouse de son fils Isaac. Eliézer avoit à peine achevé cette priere, lorsqu'il apperçut Rébecca qui s'en retournoit après avoir puisé de l'eau. Il va au-devant d'elle, lui demande un peu d'eau pour boire, elle lui en donne, lui en offre ensuite, & en puise elle-même pour ses chameaux. Il la suit dans la maison de Bathuel son pere; il la demande en mariage pour Isaac; on la lui accorde; tout réussit au gré de ce serviteur fidele, qui peu de jours après la conduit à son maître dont elle fait la consolation & le bonheur. C'est ainsi que Dieu récompensa la foi d'Abraham en conduisant Eliézer vers l'épouse qu'il avoit préparée à son fils; la foi d'Eliézer en lui indiquant cette épouse par les signes que ce serviteur avoit lui-même choisis & assignés à la Providence; & enfin la foi ainsi que la soumission d'Isaac & de Rébecca, lesquels se trouvent heureusement unis par la volonté de Dieu & de leurs peres. C'est ainsi, mes chers Paroissiens, que la Providence bénit le mariage de ceux qui la consultent, qui se laissent conduire par elle, & par les avis des personnes sages dont elle se sert pour le traiter & le conclure.

Mais je vois avec douleur, mes Freres,

Digitized by Google

que dans vos alliances le moindre de vos soucis est de consulter la volonté de celui qui seul peut les bénir, & par qui seul elles peuvent être véritablement heureuses. Ce n'est pas que l'on ne prenne d'ailleurs beaucoup de mesures pour faire un mariage qui convienne à tous égards. Et il le faut bien dans un siécle sur-tout, & dans un pays où la mauvaise foi & la corruption des mœurs rendent la méfiance & les précautions si nécessaires; où l'esprit d'intérêt, les préjugés, les bienséances soit vraies, soit prétendues, mettent souvent des obstacles invincibles à certains mariages qui, sans cela pourroient être fort heureux; il est si difficile, en un mot, d'assortir parfaitement & tout à la fois, la naissance, les biens & les caracteres. Mais n'est-ce pas précisément à cause de cette difficulté, qu'on devroit dans une affaire de cette importance, ne pas se borner aux moyens que suggere une prudence purement humaine? Les difficultés qu'il y a de faire un mariage vraiment heureux ne devroient-elles pas engager non-seulement les personnes qui veulent se marier, mais encore les peres & meres qui veulent établir leurs enfans, à consulter la Providence, à demander les lumieres d'en haut, avant même de faire aucune démarche sur cet article.

Seigneur, vous m'avez donné des enfans, & en les mettant au monde, j'ai contracté

Digitized by Google

l'obligation de les établir dans un état ou dans un autre. Mais je ne suis que le pere de leur corps, & vous êtes celui de leur ame. Je vous les ai offerts dès le moment de leur naissance, & depuis lors je n'ai pas cessé de vous les offrir tous les jours, vous demandant pour eux la rosée du ciel & la graisse de la terre. Voici le tems, ô mon Dieu, de me faire sentir que vous avez exaucé ma priere : le bonheur de leur vie & le salut de leur ame dépendent du choix que nous allons faire. Ne permettez pas qu'une démarche de cette importance, soit une démarche fausse ; que votre ange conduise nos pas, que votre lumiere nous éclaire. Dieu de toute bonté qui veillez sur les plus petits mouvemens des moindres créatures, veillez sur les nôtres. Redressez, corrigez tout ce qui peut vous déplaire ; & faites-nous connoître ce qui vous est le plus agréable. Croyez-moi, mes chers Paroissiens, ou plutôt croyez-en à la parole de Dieu lui-même : une telle priere, si elle partoit du cœur, & d'un cœur droit, seroit infailliblement exaucée.

Eh quoi, mes Freres, un homme sage & respectable entre les mains duquel nous mettons intérêts, nous en rapportant à lui avec une entiere confiance, n'oublie rien pour réussir au gré de nos desirs dans ce que nous demandons ; & vous voulez que Dieu, la bonté, la sagesse même, qui peut tout ce

Digitized by Google

qu'il veut, ne fera rien pour celui qui s'abandonne aveuglément à sa Providence, qui ne fait aucune démarche sans la consulter, qui cherche par-dessus tout à connoître ses desseins, qui pense & agit en conséquence. Ah ! si elle nous laisse faire dans cette occasion comme dans bien d'autres, tant de fausses démarches, c'est que nous pensons à tout, excepté à elle : il semble que nous puissions nous passer & de son secours & de ses lumieres. Aveugles que nous sommes, nous abandonnons le seul guide qui puisse nous conduire infailliblement : & de-là combien de faux pas ? que d'imprudences ! que de chûtes ! que de malheurs ! & pour ne pas sortir de notre sujet, combien de mariages suivis de repentir, d'amertume, & quelquefois de désespoir ?

D'un autre côté, l'on s'y engage très-souvent sans s'être bien consulté soi-même pour voir si l'on a dans l'esprit & dans le caractere certaines dispositions sans lesquelles il est impossible de rendre un mari heureux, une femme heureuse, & par conséquent d'être véritablement heureux soi-même. Ecoutez encore ceci, & profitez-en, soit que vous soyez marié ou que vous pensiez à l'être.

SECONDE RÉFLEXION.

POUR faire un bon Ecclésiastique il faut

Digitized by Google

des mœurs, de la piété, de la science, du zele, & un certain talent dans le genre de ceux qui servent à l'instruction, à l'édification, à la sanctification des ames. Pour faire un bon Religieux il faut un renoncement sincere à tous les biens, à tous les plaisirs du monde, & à sa propre volonté. Pour faire un bon ménage, il faut quelque chose qui, dans un sens, est plus difficile & plus rare que tout cela. L'Ecclésiastique, comme nous le disions tout-à-l'heure, s'attache irrévocablement à l'Eglise; mais il n'est pas tellement astreint aux tems, aux lieux & aux personnes, qu'il ne puisse changer de position, & trouver un remede à l'ennui ou aux difficultés de sa position actuelle. Il peut passer de la conduite des ames au chœur, du chœur à la conduite des ames, ou même quitter l'un & l'autre pour s'appliquer uniquement à l'étude & à la priere. Dans le mariage vous n'avez pas cette ressource; quelque génante, quelque cruelle que soit votre position, vous ne pouvez pas la changer. Le Religieux a fait vœu d'observer la regle; mais cette regle est juste, elle est sainte, elle n'est point capricieuse, elle est uniforme. Quand il l'observe, ses Supérieurs sont contens, & il est heureux. Dans le mariage ce n'est pas de même, il ne vous suffit pas pour y être heureux de remplir vos obligations, il faut encore que la personne à qui vous êtes uni,

Digitized by Google

remplisse les siennes. Votre bonheur dépend de son caractere & de sa conduite, autant & peut-être plus que de vous-même. Inconstance, caprice, humeur bizarre, défaut de sens, manque de raison, vous avez épousé tout cela, si tout cela se trouve malheureusement dans la personne que vous avez épousée. De plus : ce qui n'existe pas dans un tems peut exister dans un autre. Les hommes ainsi que les femmes sont naturellement changeans, & il faut vous attendre à tout. Voyez donc & combinez bien la trempe de votre caractere avec la nature de vos engagemens. Car le premier & le plus indispensable de vos devoirs sera d'aimer & de supporter la personne que vous aurez choisie, quelqu'insupportable qu'elle vous paroisse.

Oui, Mademoiselle, si votre mari est un libertin, vous serez forcée de supporter son libertinage ; d'avoir peut-être dans l'intérieur de votre maison, & journellement sous vos yeux, l'objet de sa passion & de votre douleur : trop heureuse si l'on n'affiche pas la préférence ; si l'on n'exige pas de vous des égards & des attentions pour celle qui, à n'écouter que les mouvemens de la nature, devroit nécessairement vous inspirer la haine & l'horreur.

Si vous épousez un homme colere, il vous faudra essuyer, sans mot dire, toutes les bourasques de son humeur violente, de

Digitized by Google

ses emportemens & de ses fureurs ; il faudra tenir votre cœur à deux mains, arrêter votre langue, fermer votre bouche, & paroître comme insensible pendant ces terribles accès de phrénésie : heureuse encore, s'il ne pousse pas la folie jusqu'à s'irriter de votre douceur & de votre patience.

S'il est avare, vous serez la premiere victime de *sa lésine*, & forcée en quelque sorte de lui devenir semblable. S'il est dissipateur, vous verrez fondre votre maison peu à peu, le revenu diminuera, les dettes s'accumuleront, & vous vous trouverez bien-tôt à ce point de dérangement & de décadence qui annonce une chûte prochaine & inévitable ; sur-tout si vous n'avez pas le talent d'administrer l'intérieur de votre ménage, suivant toutes les regles de la plus sage & de la plus sévere économie. Il faut donc que vous ayez dans ces occasions & dans beaucoup d'autres semblables, assez de ressource dans l'esprit, assez de douceur dans le caractere, pour ramener peu à peu votre mari par des représentations sages & faites à propos, par une amitié constante, par une patience à toute épreuve ; pour ne pas l'aigrir & le rendre plus méchant encore par des réflexions déplacées, par des manieres brusques & hautaines, des reproches mordans, des paroles outrageantes, ou même par un silence affecté qui annonce le mépris, &

Digitized by Google

déplaît quelquefois plus que tout le reste.

Il est des maris difficiles, & j'en connois qui semblent faits tout exprès pour rendre une femme malheureuse; mais il est des femmes aussi, & j'en connois qui sont, pour ces sortes de maris, une occasion journaliere d'humeur & d'impatience : des femmes impérieuses qui ne sauroient rien dire à un mari sur ses défauts, sans prendre le ton de maître, & sans lui faire des réprimandes : des raisonneuses éternelles qui moralisent à tout propos, & font autant de bruit pour une misere que pour des choses de conséquence : des femmes dont la langue aussi légere que leur tête, vous lance à tort & à travers, sans prévoyance, sans réflexion, sans aucune retenue, des traits aigus qui percent le cœur & seroient capables d'irriter, même les hommes les plus patiens & les plus raisonnables. Voilà donc une source intarissable de querelles & de guerres domestiques; une source amere de tracasseries, de mortifications qui reviennent sans cesse, & empoisonnent tous les momens de la vie; c'est-à-dire, voilà l'enfer : & le tout parce qu'avant de se marier on n'a point assez réfléchi sur ses obligations, parce qu'on n'a pas consulté ses forces, parce qu'on n'a point prévu ce qu'il falloit prévoir pour combiner ses dispositions naturelles avec les engagemens que l'on contractoit.

Digitized by Google

Mettez-vous donc bien dans l'esprit, Mademoiselle, que vous devez avoir par-dessus tout une grande douceur dans le caractere; vous l'avez souvent oui dire, & c'est un proverbe : en prenant un mari vous vous donnerez un maître. Il faut donc renoncer à votre volonté pour faire les siennes. Vous ne serez plus maîtresse de vos actions; il ne vous sera plus permis de dire je veux. La docilité, l'obéissance, la soumission seront désormais votre loi & votre partage.

Si vous pouviez espérer d'acquérir un certain empire sur la volonté de votre mari, ce ne pourroit être qu'en travaillant à gagner son cœur par la bonté du vôtre, par votre retenue & par votre modestie, par une application constante aux affaires de votre ménage, au soin de votre famille, à l'éducation de vos enfans. C'est par là qu'une femme sage cherche à gagner le cœur de son mari; & c'est par là qu'elle le gagne enfin tôt ou tard. Quand une fois elle est parvenue à ce point, ce mari revient peu à peu; il se réforme & se plie insensiblement aux volontés d'une femme qui lui est chere, & dont il respecte la vertu. Il la regarde comme l'ornement de sa maison, le trésor de sa famille, la douceur de sa vie, & il met en elle toute sa confiance.

Certes, la Providence en rendant l'homme maître des actions & de la personne de sa

Digitized by Google

femme, a bien adouci le joug de celle-ci, en lui donnant des qualités par le moyen desquelles le mari puisse être, en quelque sorte, subjugué à son tour, & devenir pour ainsi dire le serviteur de sa femme, quand elle a sçu gagner son cœur, non par les attraits passagers d'une beauté fragile, ni par les agrémens frivoles d'un caractere apprêté, ni par les artifices & le déguisement d'une ame intéressée, qui ne cherche que sa propre satisfaction, tout cela se passe, se dément, & n'a rien de solide. Mais je dis : quand elle a sçu captiver le cœur de son mari par l'innocence & la simplicité de ses mœurs, par la sagesse de sa conduite, par cette tendresse respectueuse que la religion inspire à une femme chrétienne, & dont elle lui fournit les motifs les plus nobles & les plus puissans.

A propos de Religion ; au nom de Dieu Madame, ne vous avisez jamais de prêcher votre mari sur cet article. Quand je dis jamais, cela s'entend d'un certain ton & d'une certaine maniere qui ne vous va point, & ne convient pas du tout. Si ce mari n'est pas aussi chrétien, aussi religieux qu'il devroit l'être, & que vous le désireriez ; si vous aviez la douleur de le voir donner dans les nouvelles opinions, & devenir l'apologiste de nos prétendus esprits forts. Dans tous ces cas-là, vous avez deux remedes à votre disposition. Le premier est que sans parler

Digitized by Google

de Dieu à votre mari, ou ne lui en parlant que peu & avec beaucoup de prudence, vous parliez souvent à Dieu des foiblesses & des erreurs de votre mari. Levant en secret des mains pures vers le ciel; conjurant le Pere des lumieres de le ramener à la droiture & à la simplicité de la foi, de le remettre par sa miséricorde, dans la voie de la vérité & de la vertu. C'est ainsi que sainte Monique travailloit à la conversion de son mari. C'est par ce moyen que sainte Clotilde obtint la conversion miraculeuse de Clovis son époux, & le premier de nos Rois qui ait embrassé le christianisme.

Le second remede est le spectacle édifiant d'une vie constamment réguliere & à tous égards irrépréhensible; une piété solide dont les exercices extérieurs n'ayent rien qui puisse choquer, ni même gêner votre mari, duquel vous devez ménager la foiblesse; une piété qui non-seulement ne lui déplaise en aucun point; mais qui vous rende à ses yeux plus aimable, plus attentive à lui plaire, plus affable, plus empressée à l'égard de ceux qui viennent le voir, de maniere que votre mari ne trouve point de maison plus agréable que la sienne quand vous y êtes, qu'il n'en sorte qu'avec peine, & qu'il y rentre toujours avec un nouveau plaisir. Croyez-moi, Madame, une telle conduite, jointe à des prieres ferventes, ramenera tôt ou tard votre mari dans la

Digitized by Google

voie que vous tenez vous-même, soit qu'il péche du côté des mœurs, ou du côté de la foi. Il sentira sans que vous cherchiez trop à le lui faire sentir, les inquiétudes qu'il vous cause. La tendresse que vous lui aurez inspirée commencera l'ouvrage de sa conversion; votre exemple l'avancera beaucoup, & vos prieres le consommeront, pourvu néanmoins que vous ayez épousé un homme & non pas un monstre. Heureux l'honnête homme qui a rencontré une telle épouse! Heureux les enfans qui naîtront d'une telle mere!

Ils paroîtront d'abord à ses yeux comme le fruit des bénédictions que la Providence a repandues sur son mariage. Elle trouvera dans leur personne comme autant d'images vivantes, d'un époux qui par-là lui devient plus cher, & à qui par la même raison, elle est devenue plus précieuse & plus chere. Les jeux & les ris qui sont comme l'apanage de l'enfance, folâtreront autour de cette mere respectable: leur aimable gaieté, leur naïveté, leurs saillies, leurs vives & innocentes caresses procureront chaque jour à la tendresse maternelle des momens délicieux capables d'adoucir les peines les plus cuisantes.

Ensuite elle les regardera comme des jeunes plantes destinées à remplir un jour dans le monde, une certaine place, qui de quelque nature qu'elle puisse être, demande des

Digitized by Google

vertus ; & ces vertus, elle en jettera les premieres ſemences dans leur ame ; elle leur apprendra dès-lors à connoître leur Créateur & le principe de tout bien ; elle les accoutumera de bonne heure à lever leurs petites mains vers le ciel, à prononcer le ſaint nom de Dieu, & le nom adorable de Jéſus-Chriſt, à le bénir & lui rendre hommage. Tels ſeront les premiers eſſais de leur bouche enfantine & d'une langue qui commence à ſe délier. Ils croîtront ainſi ſous les yeux d'une mere attentive à ne leur donner & à ne leur laiſſer prendre que des impreſſions ſalutaires. Pendant qu'ils joueront auprès d'elle, ſon imagination la tranſportera quelquefois dans le tems où il faudra leur donner un état ; & cette penſée, ſans lui cauſer des inquiétudes injurieuſes à la Providence, la rendra toujours plus vigilante, plus économe, plus ſage dans le gouvernement intérieur de ſa maiſon.

Enfin, elle regardera ſes enfans comme un dépôt ſacré que Dieu a remis entre ſes mains, dont elle répond, & dont elle rendra compte par conſéquent au moins juſqu'à un certain point, à celui qui l'en a chargée. Elle partira de cette réflexion pour les former dès l'âge le plus tendre à la pratique de la vertu, & prévoyant les dangers où leur innocence ſera expoſée, lorſqu'ayant atteint un certain âge, il ne lui ſera plus poſſible de les retenir ſous ſes ailes ; ſon ar-

Digitized by Google

tention principale sera de graver dans leur cœur les principes d'une vraie piété en Jésus-Christ, germe précieux de tout bien dont les passions & les mauvais exemples peuvent arrêter les fruits pendant un certain tems; mais qui ne meurt jamais tout-à-fait dans une ame bien née, lorsqu'elle a sucé avec le lait, l'amour de la vertu & de la piété en Jésus-Christ.

Tels sont, mes Freres, les devoirs, les occupations, les vrais plaisirs d'une mere chrétienne. Sa parure, ses ornemens, son jeu, son trésor, sa joie, sont ses enfans; & je ne conçois pas comment les femmes d'un certain état, après les avoir mis au monde, les regardent à peine & les renvoient aussitôt hors de la maison & dans les bras d'une étrangere, comme un fardeau qui les a incommodées pendant neuf mois, & dont elles sont enfin débarrassées; comme si elles étoient meres par hazard, ou contre leur intention; comme si elles cessoient de l'être dès l'instant qu'elles le sont devenues, & qu'il s'agit d'en faire les fonctions véritables. N'en disons pas davantage; les préjugés, les fausses bienséances, les rafinemens de la volupté, l'amour excessif des plaisirs ont étouffé la voix de la nature, & nous ferment la bouche. Je demande donc quel est l'homme raisonnable qui ne voulut avoir une femme telle que nous venons de la dé-

Digitized by Google

peindre? Sans doute, il n'en eſt aucun: mais en eſt-il beaucoup qui la méritent?

Le mari eſt le chef & le maître de ſa femme; il a ſur elle des droits que la nature ſemble avoir établis, que les loix ont fixés, que la Religion autoriſe. Mais s'il a des droits que la femme doive reconnoître & reſpecter, il a des devoirs auſſi qui renferment ſon autorité dans certaines bornes; & l'Apôtre ſaint Paul, qui veut que les femmes ſoient ſoumiſes à leurs maris, veut en même-tems que les maris aiment leurs femmes. Non pas qu'une femme qui ne ſeroit point aimée de ſon mari fut pour cela diſpenſée de lui obéir, comme le mari ne ſeroit point diſpenſé d'aimer ſa femme quand elle manqueroit de ſoumiſſion. Tel que ſoit un mari, ſa femme doit lui être ſoumiſe en tout ce qui ne bleſſe pas la conſcience. Telle que ſoit une femme ſon mari doit l'aimer & s'attacher uniquement à elle, hors le cas où il ſeroit autoriſé par les loix à la répudier ſolemnellement.

Vous ſentez, mes Freres, qu'il ne s'agit point ici de cet amour purement charnel, & pour ainſi dire machinal, qui ne tient qu'à la partie inférieure de l'ame & qui eſt une ſenſation plutôt qu'un ſentiment de cet amour, qui enfante la noire jalouſie, & qui par une biſarrerie ſinguliere n'eſt point incompatible avec la haine; de ſorte que

Digitized by Google

l'on haït quelquefois par réflexion la même personne que l'on aime par instinct. Ce n'est là qu'un amour de bête, la plus honteuse de toutes les passions, la plus capable de porter aux derniers excès quiconque se laisse dominer par elle.

Nous ne parlons donc pas de cet amour qui n'a d'autre objet qu'une chair fragile & corruptible, qui est fragile & changeant comme elle; qui s'affoiblit avec l'âge & que la vieillesse acheve d'éteindre. Nous parlons d'un amour raisonnable; d'un sentiment réflechi, fondé sur la connoissance de vos devoirs, sur la disposition habituelle & dominante où vous devez être de les remplir selon Dieu. J'aime l'épouse qu'il m'a donnée, non pas à cause de sa beauté, ou de ses agrémens; cet amour n'auroit rien de solide, parce que les agrémens se passent & la grande beauté se flétrit. Mais je l'aime à cause qu'elle est devenue par l'institution du Créateur, la chair de ma chair, & les os de mes os. Je l'aime parce qu'en la prenant pour mon épouse, je lui ai donné mon cœur en lui donnant ma main, de sorte que ne faisant plus qu'un avec elle, je ne puis pas plus la haïr que je puis haïr ma propre chair. Je l'aime enfin, parce qu'elle est ou peut devenir, la mere des enfans qui nous représentent l'un & l'autre dans une même personne, sont l'image vivante de notre

Digitized by Google

union, comme les gages & les fruits de notre tendresse. Voilà, mes Freres, quels doivent être les fondemens de cet amour conjugal que la nature inspire, que la Providence bénit, que la Religion commande & sanctifie.

Cet amour, si naturel, si raisonnable, si légitime, si chrétien, est la regle de ma conduite vis-à-vis de l'épouse qui en est devenue l'objet. C'est par une suite de ce sentiment que je supporte sans dégoût & avec patience ses défauts & ses infirmités; je ménage & respecte même la foiblesse naturelle de son sexe. Quoiqu'elle ne soit point en droit de me faire des leçons, je l'écoute toujours avec un ton d'amitié & de confiance qui puisse adoucir la peine qu'elle pourroit sentir en me trouvant d'un avis contraire au sien. Bien loin de disputer avec elle, ou de lui dire des choses mortifiantes, je releve, je loue tout ce qu'il y a de raisonnable & de juste dans ses réflexions; & quant à ce qui ne me paroît point tel, je lui suppose toujours de bons motifs, & je l'en loue encore. Quoiqu'elle dise je l'écoute & lui réponds toujours avec bonté; & dans les cas où la prudence exige que je me taise, mon silence n'a rien dont elle puisse être offensée.

Tout cela est fort beau, Monsieur le Prédicateur; mais si ma femme est haute, im-

Digitized by Google

périeuse, d'un caractere bisarre, d'une humeur capricieuse & insupportable; si elle fait en jeu, en habits, en parures, des dépenses exorbitantes; si elle abandonne totalement le soin de son ménage; si . . . . Mon cher Monsieur, je vous plains & n'ai là-dessus, qu'un mot à vous dire; beaucoup de douceur & de patience chrétienne. Mais si tout cela n'aboutit à rien? encore plus de douceur & de patience. Mais enfin, & au bout? Enfin & au bout, point *d'esclandre*. Mais si elle me ruine, si elle me deshonore, ne pourrai-je pas en venir aux remedes violens? Violens! non; mais efficaces; mais appliqués de maniere qu'elle ne puisse se plaindre qu'à elle-même de ce qu'ils auront d'amer; de sorte qu'elle soit forcée de dire: Je ne suis pas une femme, je suis un démon, & mon mari est un ange plutôt qu'un homme.

Je finirai par vous donner un avis au sujet duquel vous ne sauriez pousser trop loin la délicatesse du sentiment & de la conscience. Je veux dire que vous n'ayez jamais à vous reprocher d'avoir violé la foi conjugale. Il seroit à souhaiter que tous les jeunes gens portassent dans le mariage, un cœur neuf que la volupté n'eût point amolli, & que le vice deshonnête n'eût point corrompu. Hélas! les plus belles années de leur vie sont presque toujours souillées par les

Digitized by Google

suites honteuses de cette malheureuse passion. Nous en voyons quelquefois qui n'apportent aux pieds des autels où ils viennent contracter les engagemens les plus respectables, qu'un corps affoibli par des plaisirs infâmes & prématurés; un tempérament usé par le libertinage; un cœur qui pour s'être livré à toutes les fureurs d'une jeunesse bouillante, est incapable de goûter les plaisirs tranquilles & les innocentes douceurs de la tendresse conjugale.

Mais tout au moins, mon cher Enfant, n'allez pas profaner la sainteté du mariage en ajoutant de nouveaux crimes & de nouvelles horreurs à la corruption & aux égaremens de votre jeunesse. Souvenez-vous que l'adultere blesse tout-à-la-fois la justice, la probité, l'honneur d'autrui & le sien; qu'il offense la nature, qu'il trouble l'ordre des successions légitimes & produit une infinité de maux, lesquels pour être secrets & cachés aux yeux des hommes, n'en existent pas moins devant Dieu, avec toutes leurs suites. Réfléchissez vous-même sur cet article, auquel je ne puis ni ne veux m'arrêter dans ce moment-ci; & vous serez forcés de convenir qu'un adultere n'est rien moins qu'un honnête homme.

Grand Dieu! qui après avoir créé l'homme à votre image, lui avez donné une compagne formée de sa propre chair, & avez exprimé

exprimé dans leur alliance indissoluble, la figure de nos mysteres les plus saints. Eclairez de votre lumiere tous les fideles qui pensent à s'engager dans cet état, afin qu'ils voient & qu'ils sentent la nécessité de vous consulter, & le danger où ils s'exposent de vivre & de mourir malheureusement, en faisant un choix que vous n'avez point fait vous-même. Qu'ils examinent & pesent murement en votre présence les obligations qu'ils vont contracter, pour voir si elles ne sont pas au-dessus de leurs forces, eu égard à leur caractere & à leurs dispositions. Qu'ils se préparent à la réception de ce Sacrement auguste par une vie pure & innocente. Mais sur-tout qu'ils ne le profanent jamais, en violant la foi qu'ils auront jurée devant vous & à la face de vos autels. Que les douceurs d'un amour chaste & fondé sur celui dont l'un & l'autre des époux doivent brûler pour vous, ô mon Dieu! soient leur plus solide consolation dans les peines qu'ils auront à souffrir. Adorable Jésus! qui avez sanctifié le mariage en assistant aux nôces de Cana, & en opérant en faveur de ces bienheureux époux, le premier de vos miracles! Dieu de paix & de consolation, faites regner dans tous les ménages une paix solide. Versez dans l'ame de tous les époux le vin mystérieux de vos divines consolations, pour adoucir les pei-

nes, ſoit intérieures, ſoit extérieures, qui ſont inſéparables de leur état. Faites que n'ayant en vous qu'un même eſprit & un même cœur, leur union inaltérable & toute ſainte, ſoit vraiment l'image de l'union & de la paix éternelles, qui ſont en vous & par vous, ô Jéſus! la félicité des élus dans le ciel. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google